

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1504

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une main sur votre épaule Un livre dans votre sac pour la rentrée...



Jane Méjias
Sexe et société.
La question du genre en sociologie
Bréal, 2005 / 126 pages / Fr. 14.00

La collection *Thèmes et débats* des éditions Bréal propose des ouvrages grand public pour comprendre les débats économiques et sociaux actuels. Pari tenu pour ce petit livre qui retrace la construction sociale du genre dans un langage accessible en formulant des questions apparemment simples mais appelant des réponses complexes. Qu'on en juge : *comment devient-on un père ou une mère ? Comment devient-on un homme ou une femme ? Pourquoi les femmes doivent-elles concilier vie familiale et vie professionnelle ? Le féminisme conduit-il à la guerre des sexes ?*

A la croisée de plusieurs disciplines, ce livre montre que nous nous construisons en tant que femmes et hommes et que le monde – les parents, l'école, la société – nous construisent aussi, non seulement en tant qu'individus mais en tant que membres d'une catégorie de sexe. Le fait que la femme porte l'enfant, par exemple, est le point de départ d'une division sociale des rôles et, partant, d'une division sexuelle du travail dans la famille comme dans l'espace professionnel, comme encore, dans les instances du pouvoir. La mixité tient une bonne place dans ce petit ouvrage, mixité à l'école, au travail ou dans la politique.

Le dernier chapitre présente les différentes tendances du féminisme contemporain, replacés dans une perspective historique et se conclut sur une note optimiste en prônant que «*émanciper les hommes du travail pour émanciper les femmes du domestique*» est finalement un jeu à somme positive.

Martine Chaponnière



Laure Adler et Stefan Bollmann
Les femmes qui lisent sont dangereuses
Flammarion, 2006 / Fr. 57.20

Ce magnifique ouvrage qui montre comment on peut interpréter la passion de lire par le portrait pictural de siècle en siècle, illustré notamment par des peintres comme Vanessa Bell, Suzanne Valadon, Ingres ou Hopper.

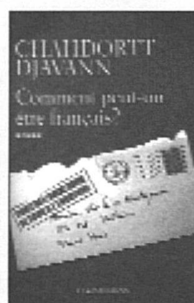
Comme le dit Stefan Bollmann, la galerie de tableaux qu'on nous propose ici «fonctionne comme un musée imaginaire. Le spectateur peut y flâner à sa guise, feuilleter le livre dans un sens ou dans l'autre.»

Dangereuses, vraiment, les femmes qui lisent ? En tout cas pas en apparence. Elles sont plutôt alanguies, concentrées, sérieuses. Mais qui sait ce dont seront capables ces lectrices désormais averties, qui ont accès au monde grâce à la lecture ? De liseuses, elles sont devenues lectrices, puis écrivaines. Elles deviendront aussi actrices sociales et responsables, indépendantes.

Annette Zimmermann



15 rue St-Joseph
1227 Carouge Genève
Tél 022 343 22 33
Fax 022 301 41 13
inedite@inedite.com
www.inedite.com
lundi 14h00-18h30
mardi-vendredi 9h00-12h00
14h00-18h30
samedi 10h00-17h00



Chadortt Djavann
Comment peut-on être français ?
Flammarion, 2006 / 313 pages / Fr. 34.70

Roxane est une jeune femme iranienne qui débarque à Paris. D'abord totalement éblouie par la ville de Lumière, elle découvre la ville et sa nouvelle liberté dans le bonheur. Le simple fait de pouvoir se promener à son gré dans les rues lui procure d'innombrables plaisirs.

Peu à peu, l'éblouissement se ternit et le miracle attendu ne se produit pas. Roxane est venue en France pour oublier un passé douloureux et conquérir une toute nouvelle identité : être française. Cependant, elle n'a jamais été aussi iranienne qu'à Paris ! A son apparence et à son accent, on lui demande d'où elle vient. Elle se retrouve réduite comme jamais à son origine iranienne. La conquête de son identité française passe par l'apprentissage de la langue. Celle-ci pourtant se dérobe à elle. Parler ou écrire en français devient un combat de tous les instants. Chaque mot est une lutte : le persan ne se laisse pas effacer...

Le recours de Roxane contre la solitude et le pont qu'elle réussit enfin à établir avec la langue française sera d'écrire à l'auteur des *Lettres persanes* ! La jeune femme lit beaucoup et s'identifie à la Roxane rebelle du roman par lettres de Montesquieu. Ses lettres à cet écrivain du XVII^e siècle constituent les plus beaux passages du roman. Le regard que la jeune femme porte sur l'Iran et la France est à la fois émouvant et éclairant : il nous en apprend beaucoup sur comment se jouent dans ces pays la liberté, la condition des femmes, la religion, l'hypocrisie...

Ainsi, le regard d'anthropologue de Chadortt Djavann, sa connaissance des cultures française et iranienne nous renseigne sur notre propre culture. *Comment peut-on être français ?* fait évidemment écho avec la vie de son auteure née en 1967 en Iran et venue vivre à Paris dès 1993. Finalement, on retrouve dans ce roman, comme dans le magnifique pamphlet *Bas les voiles !* ou dans les nouvelles *Je viens d'ailleurs*, la tragédie d'une culpabilité originelle de la femme, vécue à Paris comme en Perse.

Estelle Pralong



Sylviane Chatelain
Une main sur votre épaule
Bernard Campiche, 2005 / 139 pages / Fr. 28.00

L'héroïne de ce recueil de textes est une maison. Omniprésence de cette lourde bâtisse silencieuse sise dans un parc aux branches menaçantes, que seules égaient une tourelle incongrue et le clapotement de la rivière en contrebas. Tantôt apparue en rêve, tantôt aperçue plus ou moins par hasard sur une gravure, la maison effraie les uns – ceux

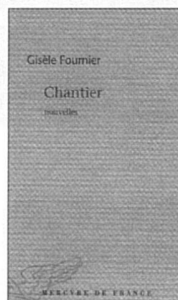
qu'on ne voit pas – et magnétise les autres, les protagonistes. Lieu du souvenir et de la réminiscence de l'enfance, refuge délibéré de solitude, ermitage de la maladie, la maison construit ses personnages. Eux se contentent de l'aménager tant bien que mal à leur image, mais sans grand succès tant la maison apparaît comme ayant sa personnalité propre, intangible, atemporelle, à l'image de la chatte rousse aux yeux verts qui va et vient en propriétaire fière et capricieuse.

Au fil des textes, les mêmes personnages diaphanes se croisent et se répondent sans se rencontrer vraiment, le pianiste, le peintre, l'écrivain, le couple déchiré par la maladie et la mort. L'incommunicabilité est partout, que seule peut vaincre la musique. Une main sur votre épaule, c'est parfois une main bienveillante, mais ce peut aussi être celle de la mort. «Ce n'était qu'une maison de mots, bâtie pour y loger mes personnages, et comment se fait-il que celui-là, que je n'avais pas convoqué, s'y soit installé, la rôdeuse, l'inconnue, son sillage, dans le parc, d'ombres froissées, à l'intérieur ses frôlements d'ailes aux carreaux des fenêtres et, tout à coup, les plis d'un rideau soulevés par sa main, brièvement, dans la pénombre, son regard à l'affût qui s'amuse et, entre ses lèvres, l'éclair de ses dents?»

Sylviane Chatelain a déjà obtenu plusieurs prix pour ses précédents romans et nouvelles dont le prix Schiller en 1991 pour *De l'autre côté*. Ce dernier recueil témoigne une fois de plus de la sensibilité poétique et l'exigeante écriture de cette écrivaine qui vit à Saint-Imier.

Martine Chaponnière

RESPONSABLES DE RÉDACTION
ANNE-CHRISTINE KASSER-SAUVIN
ET ANNETTE ZIMMERMANN



Gisèle Fournier
Chantier
Mercure de France, 2006 / 150 pages / Fr. 25.70

Gisèle Fournier aime les mots justes, les travailler au plus près du sens le mieux adapté au texte, à la phrase, à la ponctuation. C'est un plaisir que d'entrer dans ses textes finement ciselés, à l'instar d'un magnifique bijou. Mais elle aime aussi les maisons, qui sont déjà présentes dans deux autres livres, *Non-dits* et *Perturbations*. Elles sont le reflet de la

vie de ses habitants, ou du quartier. Ainsi lorsque près de chez elle, les bâtiments d'une ancienne verrerie ont été démolis, et qu'un bloc cubique les a remplacés, inévitablement elle en a été inspirée pour ces nouvelles, qu'elle leur a dédiées : «Aux maisons détruites à l'angle de Chêne et d'Amandolier». Démolir une maison comme on démolit une vie.

Les personnages sont seuls, avec leurs blessures, leur culpabilité, leur deuil. Tel ce père, dans *Entre lac et montagne* qui chasse son fils unique du foyer, parce qu'il l'a surpris en train de le voler. Il devra vivre avec le reproche et la douleur continuel de son épouse. «Peu à peu, tu es devenue silencieuse. Hostile. (...) je pensais à ce fils que je ne reverrais jamais, à cette femme qui ne me pardonnerait pas.»

Dans *Maison morte*, une femme retourne dans la maison de ses parents, lors du décès de son père. «Lorsque je suis revenue, à peine avais-je serré le frein à main que j'ai aperçu, à travers le pare-brise, les lézardes au-dessus de la porte d'entrée. De larges taches brunâtres maculaient la façade et, de ce côté du toit, quelques ardoises manquaient. La maison avait déjà renoncé à vivre». Elle ne peut ensuite que constater l'étendue de la trahison du frère, prêt à tout pour obtenir la maison. «(...) mon frère, qui depuis longtemps était passé de leur côté à mon père et à ma mère, nos indignations refus rébellions dédaignés oubliés, (...)».

Gisèle Fournier nous offre six nouvelles intenses d'émotions ourlées d'une esthétique littéraire remarquable.

Véronique Riat-Rossier

bon de commande

Qté	Auteur-e	Titre	Edition
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____
_____	_____	_____	_____

☐ à envoyer par la poste ☐ passerai le(s) chercher

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NAP _____ Localité _____

Tél _____ e-mail _____

Date _____

Signature _____

à retourner ou à faxer à : l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge Genève